Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1986)
Heft: 1

Artikel: La Fondation Boswil
Autor: Stadelmann, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623513

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

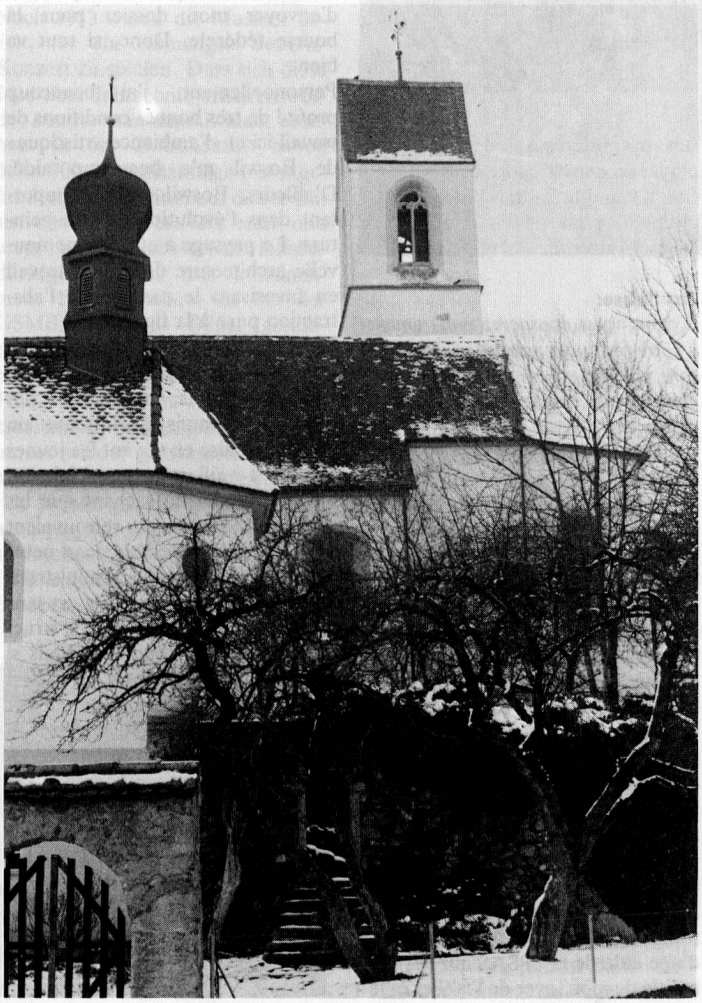
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

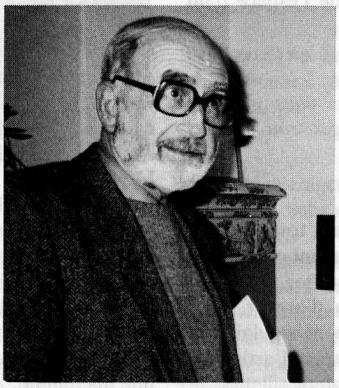
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Fondation Boswil

Un petit village presque perdu en Argovie entre Wohlen et Muri. Une église, une batisse cossue de quatre étages, une petite chapelle, une dépendance (secrétariat) et une construction plus récente composent les biens de la Fondation Boswil.



Depuis une trentaine d'années bientôt, un groupe de personnes, enthousiastes et bénévoles, constitué en Conseil de Fondation, conduit de main de maître, dès son origine, par son président Willy-Hans Roesch, anime la Maison des Artistes. Initialement destinée a accueillir les aînés, la Fondation n'a pas changé d'objectif, mais elle a élargi ses services en restaurant l'église (1966) pour en faire un espace de création et d'audition notam-



ment dans le domaine musical. Signalons que cette orientation a conféré à la Fondation une réputation et une notoriété internationales.
Sur la plan des arts visuels, le bâtiment principal avec un rez-de-chaussée réservé à la vie communautaire, accueille des artistes d'un certain âge qui peuvent agréablement et confortablement «prolonger» leur travail de création. Parallèlement, quatre ateliers d'artistes occupent le volume d'une nouvelle construction. Willy-Hans Roesch, directeur, nous a confié que la Fondation souhaitait augmenter encore son action dans ce sens-là, en créant d'autres lieux de travail pour les peintres et les sculpteurs à Boswil.

La Fondation Boswil

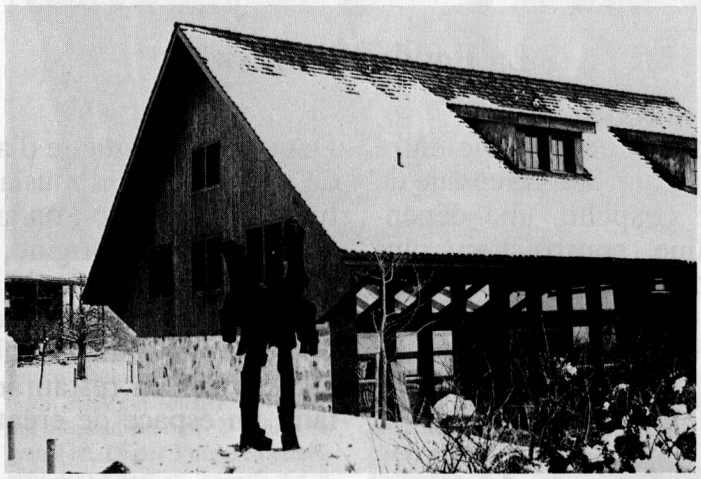
Nous avons rencontré un jeune artiste, Valentin Hauri, qui séjourne et travaille dans un atelier.

Art Suisse:
Comment avez-vous abouti ici dans cet atelier à Boswil?

Valentin Hauri:
Après un apprentissage de libraire à Bâle, je me suis inscrit à la Kunstgewerbeschule pour y suivre durant 5 semestres les cours de F. Feydier, puis j'ai travaillé la lithographie pendant 1 an à Bâle. Au bénéfice d'une bourse de la ville, j'ai vécu une année à la Cité des Arts à Paris. A mon retour, j'ai cherché un lieu de travail pas trop cher à Bâle. Je n'ai rien trouvé. Alors, j'ai vu une annonce. J'y ai répondu. Il y aura bientôt trois ans de cela et je ne voulais rester ici que l'espace d'un hiver.

Art Suisse:
C'est dire que vous vous y sentez bien. Quels avantages trouvez-vous à travailler ici?

V. Hauri:
Pour moi, c'est avant tout un lieu, un volume suffisamment grand dans lequel je peux travailler. Vous savez, avec très peu d'argent, c'est pas si facile! Et je ne voulais pas m'écarter de mon travail artistique en cherchant un emploi ailleurs.
A Paris, je me sentais un peu en vacances. Puis, il y avait la ville à découvrir, les amis qui me rendaient visite. C'était l'ambiance de fête et je n'ai pas exploité mon séjour exclusivement à la création artistique... J'ai surtout emmagasiné de la matière.
Tandis qu'ici, à Boswil, j'ai retrouvé le silence. J'avais sans doute besoin de ce contraste, ce qui me permet de travailler intensivement. D'ailleurs, ce changement de lieu a engendré deux nouvelles voies dans mon œuvre: l'utilisation progressive de la couleur et le développement de la figuration au sens large du terme, c'est-à-dire un rapport plus clair et plus net avec le paysage et la lumière.



Art Suisse:
Comment vous sentez-vous dans cet environnement et comment vivez-vous dans ce village que vous ne connaissiez pas?

V. Hauri:
Au début, quand je me suis installé, je ne quittais pratiquement pas l'atelier. Je dormais là, je cuisinais aussi et je travaillais. Puis, un événement a considérablement modifié ma manière de vivre. J'ai rencontré une fille dans le village qui est devenue ma femme. Alors vous comprenez, les odeurs d'huile et de térébenthine, ça va un moment, mais ça pèse sur une vie de couple. C'est pourquoi j'ai demandé à pouvoir garder l'atelier en habitant ailleurs avec ma femme. Actuellement, je vis à Bremgarten. Je trouve très intéressant et très stimulant de devoir changer de lieu pour le travail; c'est une autre distance.
Ici, les gens sont habitués à voir des artistes. Je n'ai pas eu de problèmes d'adaptation dans la mesure où je ne cherchais absolument pas de contacts. Comme je cuisinais moi-même, je ne fréquentais pas le foyer. Et je dois dire, qu'à part quelques échanges avec des artistes étrangers de passage et quelques concerts donnés à l'église, je ne me suis pas intéressé à l'activité déployée ici dans le cadre de la Fondation. Quand je quittais l'atelier, c'était plutôt pour me rendre à Zurich, Bâle et Lucerne.

Art Suisse:
Si vous vous consacrez entièrement à votre production artistique, quelles sont vos ressources et comment organisez-vous votre existence matériellement?

V. Hauri:
D'abord, je n'ai pas beaucoup de besoins. A mon retour de Paris, j'ai vécu encore une demi-année avec la bourse de la ville de Bâle. Puis, j'ai travaillé dans une librairie d'ici à l'époque des fêtes de fin d'année. Ce gain m'a assuré la transition, car en plus j'ai obtenu la bourse fédérale et la bourse du canton d'Argovie avec laquelle je vis actuellement.
Comme vous pouvez l'imaginer, ce ne sont pas les ventes qui subviennent à mes besoins, même si je fais une exposition personnelle par année.
Je tourne avec un budget de 1000.– francs par mois. Mais je bénéficie d'une aide de la SPSAS qui paye la moitié de mon loyer de l'atelier et le fait que ma femme travaille – elle est éducatrice – m'apporte une certaine sécurité matérielle. Cela me permet, par exemple, d'apporter plus de soin aux cadres de mes toiles...

Art Suisse:
Vous allez tantôt quitter Boswil, quelles conclusions tirez-vous de cette expérience?

V. Hauri:
Je pense partir à l'étranger, à Berlin ou à Rome. Et pour cela, je viens d'envoyer mon dossier pour la bourse fédérale. Donc, si tout va bien...
Personnellement, j'ai beaucoup profité de très bonnes conditions de travail ici et «l'ambiance artistique» de Boswil m'a beaucoup aidé. D'ailleurs, Boswil est très important dans l'évolution de ma peinture. Le paysage a amené une nouvelle architecture dans mon travail en favorisant le passage de l'abstraction pure à la figuration.
Je crois vraiment que la maison des artistes de Boswil est une bonne chose. Toutefois, je ne cache pas que je ressentais quelquefois un certain malaise en voyant les jeunes artistes travailler dans ce bâtiment et, de l'autre côté sachant que les vieux pensionnaires se retrouvaient entre eux. Il me semble aussi peut-être que le système administratif pèse un peu trop, mais cela est sans doute dû à la complexité de la structure d'une telle fondation. Mais si je sens ces détails comme cela, c'est mon caractère. Avant tout, pour moi, Boswil correspond à une étape essentielle dans ma création artistique et, comme je vous le disais au début de notre entretien, j'avais l'intention d'y séjourner un hiver et j'en suis à la fin de ma troisième année. C'est dire que l'expérience est très positive.

Propos recueillis par
Claude Stadelmann